



La foire d'art contemporain africain, 1-54, a attiré cette année quelque 12 000 visiteurs.

15.02.2024 à 13 H 10 • Mis à jour le 15.02.2024 à 13 H 10 • Temps de lecture : 6 minutes

Par **Reda K. Houdaïfa**

ART

## 1-54 : L'art contemporain africain fait sa foire

La 5ème édition de la foire 1-54 d'art contemporain a témoigné de la bonne tenue et de la richesse de la scène artistique africaine. Zoom

Depuis sa mise sur orbite en 2013 par Touria El Glaoui, la foire d'art contemporain africain, la 1-54, s'est fermement établie dans le paysage des grands événements artistiques. Elle tire parti de l'attrait touristique de la ville ocre, de la richesse culturelle de la région et de la proximité des pays africains pour asseoir son influence, devenant ainsi l'une des principales foires internationales dédiées à la promotion de l'art contemporain africain et de sa diaspora.

Avec plus de 12 000 visiteurs cette année, la 1-54 s'est affirmée comme un événement incontournable et singulier, rassemblant le meilleur et le plus innovant de l'art africain. Faisant fi des a priori, elle offre une plateforme aux artistes souvent rejetés par l'académisme, tout en mettant en lumière des talents méconnus et en explorant de nouvelles formes d'expression artistique.





Barthélémy Togo, « Vivant dans une boîte », 2024, Tapisserie en soie végétale, 200 x 200 cm.

A travers sa programmation, nous nous rendons compte que cette foire-là s'évertue, d'une part, à favoriser le dialogue entre les disciplines, les courants et les générations, ainsi qu'à rassembler (presque) tous les acteurs de ce domaine, des galeries aux collectionneurs en passant par les artistes et les institutions.

Et de l'autre, elle cherche à concilier les aspects marchands et culturels autour d'initiatives spéciales telles que les projets spéciaux. Parmi ces derniers, on retrouve des expositions telles que celle de la Black Rock Global Arts Foundation & Black Rock Sénégal à La Mamounia, mettant en lumière les œuvres d'anciens élèves, dont celles de Léonard Pongo et Devin B. Johnson, qui explorent diverses techniques et thèmes.



Détail d'Amina Aguezny, « Stamps of Tana ».

De même, l'exposition d'Amina Aguezny, « Stamps of Tana », présentée à DaDa, donne à voir deux séries de panneaux tissés et d'impressions monotypes, inspirées de sa résidence à Antananarivo et de l'artiste textile malgache Madame Zo.

### **La scène africaine fait bonne figure**

Avec 30 partenariats établis cette année, entre des institutions et des structures culturelles, la foire 1-54 renforce son rôle en tant que catalyseur culturel. Bien qu'elle a élargi son empreinte à Marrakech en prenant d'assaut l'espace DaDa, et en assurant une sélection exigeante de 27 galeries, ainsi que 80 artistes, dont de nouveaux talents émergents de l'art contemporain africain, ce rendez-vous offre une plateforme dynamique pour la création et l'exploration artistiques.

### **Marrakech fait sa foire**

A la veille de l'ouverture (aux pros d'abord, au public samedi et dimanche) de la cinquième édition de la foire d'art contemporain, toutes les planètes semblent alignées pour que Marrakech achève d'écraser la concurrence et claironne, sur un air de fête, qu'elle a « *trouvé son statut de, s'extasie un pur Merrakchi, capitale africaine de la cultures et des arts* ».



Ghizlane Sahli, « Et la sève fut 002 », 2023, Broderie, fil recouvert de fil de soie, peinture sur lin, 100 x 70 cm (présentée par Christophe Person).

Clients et galeristes nationaux et internationaux y se sont pressés pour l'ouverture de la 1-54, très attendue et qui présente un visage moins hautain qu'on aurait pu le craindre. Ce jeudi matin, l'inauguration était réservée au gratin. N'empêche, les travées de la Mamounia grouillaient de monde dès 10 heures et résonnaient de conversations en anglais. Ce qui fait dire aux galeristes qu' « *on se croirait à Londres ou à New York* ». Et pour eux, c'est une bonne nouvelle : 1-54 Art Fair, a réussi à attirer à Marrakech sa clientèle internationale, la même que l'on croise sous les autres cieux – notamment celle de la foire éphémère à Paris. Une galeriste se pince même pour y croire : « *Nous avons eu des visiteurs des États Unis, d'Amérique latine, de Chine... On n'avait jamais vu un tel empressement, une telle excitation autour de la 1-54* ».

Le contemporain africain se déploie avec une subtilité remarquable, mettant en lumière des expressions picturales incisives. Nous avons été particulièrement impressionnés par tous les accrochages, où les œuvres, bien que présentant des styles picturaux différents, dialoguent harmonieusement entre elles.

Pour 1-54, il s'agit d'une véritable spirale, un tourbillon où se mêlent artistes, institutions, structures culturelles et collectionneurs. L'essence même de la foire réside dans cette fusion, défiant souvent la séparation traditionnelle entre musées, galeries et collectionneurs.